

**La 1^{ère}
Revue
de La Collective**

**Co-construire:
imaginons un lieu
féministe**

Chère communauté,

La Collective est très fière de vous présenter le premier numéro de sa Gazette!

Une Gazette pour parler de ce projet qui nous réunit, nous les femmes, les minorités de genre et les associations engagées sur le terrain, autour du besoin d'avoir un lieu « à soi » dans lequel on se sente bien, où l'on puisse recevoir de l'information et un appui, créer des synergies pour monter des projets nouveaux et réfléchir, construire, apprendre, s'amuser, se ressourcer...

Une Gazette aussi pour raconter l'histoire de la genèse de la Collective, portée par une communauté d'associations, d'institutions et d'individus qui croient en la force du collectif pour avancer vers une société égalitaire, solidaire et juste.

La Collective est un projet rêvé il y a plus de 10 ans par une poignée de femmes visionnaires, marquées dans leur travail quotidien sur le terrain par les inégalités de genre. Année après année, elles ont forgé des réseaux pour apporter collectivement des réponses aux besoins des femmes : la Collective est la concrétisation de cette énergie, cet engagement, ce courage et cette détermination. Cette Gazette est aussi une façon de leur rendre hommage et de les remercier.

La Collective est un projet en devenir, qui ouvrira ses portes en 2026 : elle vise à être un lieu de référence pour les questions d'égalité, de genre et de droits des femmes. Unique en Europe, elle accueillera 20 logements pour des femmes en situation de précarité, des femmes seniors et des étudiant-e-x-s¹, une crèche halte-garderie, un café-restaurant, la bibliothèque Filigrane, des espaces de bureaux pour des associations, des espaces culturels. Lieu ouvert sur la ville, elle accueillera également des événements grand public pour faire avancer l'égalité dans la société.

Depuis une année et dans l'attente du lancement des travaux prévus en octobre 2024, la Collective a déjà démontré toute son utilité en ouvrant ses espaces à des associations, institutions et collectifs partageant son engagement. Des cours de français, d'auto-défense, un espace santé, des conférences, ateliers, performances, expositions, visites... ont rassemblé plus de 2300 personnes en 2023. Le public a soif d'un lieu qui fasse sens et crée des liens.

D'ici à l'ouverture prévue fin 2026, 5 numéros de cette Gazette sont prévus pour garder une trace de ce chemin parcouru ensemble dans la construction de ce projet ambitieux et novateur.

Bonne lecture et au plaisir de partager la suite avec vous!

Anne-Céline Machet

Directrice de la Fondation pour l'Égalité de Genre

¹ La Collective fait le choix de l'écriture inclusive permettant de visibiliser les femmes et les minorités de genre (trans*, intersexes, non binaires).

GENEVIÈVE, UN PARCOURS D'ENGAGEMENTS COLLECTIFS

C'est dans une grande pièce lumineuse que l'on retrouve Geneviève Bordry, à Genève, fin décembre 2023. Des gravats çà et là et les murs blancs tapissés de plans de chantier font office d'unique décoration. Ce lieu, elle l'a découvert pour la première fois en 2021 alors qu'elle était directrice de F-Information. Elle l'arpente désormais en tant que co-présidente de La Fondation pour l'Égalité de Genre qui porte le projet La Collective.



Celle qui se décrit comme une féministe du terrain n'aime pas les projecteurs et encore moins quand il s'agit d'être seule sous leur lumière. Avec une humilité palpable, elle nous déroule son histoire personnelle, qui commence en 1957 à Montauban. Après des études en travail social à Toulouse, celle qui est surnommée « justicière » dès son enfance par ses parents, s'envole pour le Brésil pendant deux ans. Elle cite son stage au Centre d'Information en Droit des Femmes au Brésil et son engagement bénévole dans les favélas comme des déclencheurs, révélant les inégalités flagrantes vécues par les femmes et notamment les plus précaires. Ces premières expériences la poussent vers une carrière dédiée à l'accompagnement et la défense des droits des femmes.

De retour en France, elle travaille dans des cités d'urgence à Toulouse puis s'installe à Genève au milieu des années 80. Alors qu'elle ne connaît « rien ni personne » de cette ville et de ce pays et cherche à s'engager, elle ouvre le « bottin » et c'est l'association F-information qui retient son attention. C'est le début d'une aventure de 34 ans au sein de cette structure associative, où elle évolue de bénévole à conseillère sociale, puis coordinatrice et enfin responsable.

« J'ai le sentiment d'avoir participé à faire grandir cette association et c'est un sentiment très agréable »,

reconnaît-elle avec émotion.

Infatigable, elle reprend des études et obtient un diplôme de politiques sociales et management des institutions sociales à l'Université de Genève. Ayant gardé du Brésil un engagement fort concernant les inégalités Nord-Sud, elle s'investit aussi en tant que bénévole au sein de l'organisation Terre des Hommes Suisse.

Au fil des années passées à F-Info, Geneviève tire des enseignements précieux de la diversité des parcours de vie des femmes qu'elle côtoie, nourrissant ainsi sa compréhension du respect et de l'écoute. Lorsqu'on lui demande quels sont les moments les plus marquants de sa carrière, elle cite sans hésiter la Grève Féministe en 1991 et en 2019, les Bastions de l'égalité la même année, ainsi que la Marche mondiale des femmes en 2000. Pour elle, ces événements ont mis en lumière la capacité des associations féminines et féministes à s'organiser en réseau et à voir grand, ensemble. Des moments forts pour celle qui place le collectif comme premier moteur de motivation et de changement social.

En 2020, alors qu'elle termine prochainement ses fonctions à F-Information, elle obtient de son Comité du temps de travail à dédier à un projet fou: une maison pour rassembler les associations féminines et féministes genevoises. En quelques samedis, avec des personnes du Comité, elles rédigent un dossier solide et parviennent à convaincre une fondation privée genevoise de les soutenir financièrement. Elle se rappelle avec émotion du 31 mars 2022, son dernier jour au bureau de F-info avant son départ en retraite, l'appel de la fondation qui lui annonce qu'elle les suit sur leur choix de lieu: un bâtiment de 3500 mètres carrés situé au Boulevard des Philosophes.

Son départ à la retraite n'implique pas un retrait professionnel. Actuellement co-présidente de la Fondation avec Laurence Levrat-Pictet, Geneviève souhaite contribuer à la concrétisation du projet La Collective, déployant toute sa persévérance et sa capacité de mise en lien. Pour elle, la collaboration est le maître-mot, et le projet de La Collective ne pouvait être réalisé seul, ni par elle, ni par quelques personnes:

« il faut diversifier les compétences et les expériences pour assurer la réussite. Chaque association apporte son bagage, et c'est ce qui donne la cohérence à ce projet ».

Geneviève, pionnière infatigable, est encore en route vers de nouveaux défis.



IMAGINER UN LIEU DE RÉFÉRENCE SUR LES QUESTIONS DE GENRE À GENÈVE: UN PROJET COLLECTIF!

Comment penser collectivement un lieu qui rassemble des logements, un café, une garderie, une bibliothèque, des prestations sociales directes à destination des femmes et des minorités de genre dans leur pluralité, des espaces de co-working, des bureaux et un centre culturel? Quelle a été l'impulsion initiale et comment les valeurs qui la portent se sont incarnées? Cette histoire est en construction, vivante et présente, ne va donc cesser de se dire, se vivre et s'écrire dans les années à venir.

LA GENÈSE DU PROJET

En 2010, lors d'une journée « au vert » les réflexions de F-information tournent autour d'une question centrale: Quel avenir pour l'association?

Pour y répondre, les membres de l'équipe se prennent alors à rêver. Elles pensent ensemble un lieu qui abriterait les activités essentielles menées par F-information, depuis toujours, mais aussi une halte-garderie, un espace santé, un café convivial et festif, une boutique, des logements, des bureaux, un lieu qui serait un véritable carrefour où se croisent toutes les personnes investies pour les femmes et les féminismes à Genève, un lieu ouvert sur le monde. « On avait pensé à un grand jardin aussi, où on pourrait jardiner, avec un âne » se rappelle Chokoufeh Samii, qui a collaboré à F-info pendant 34 ans sous de multiples casquettes dont conseillère professionnelle ou chargée de projets concernant les questions de genre ou de migration.

« On a rêvé grand mais on a aussi rêvé précis »

ajoute Isabelle Bruggimann, 20 ans à F-info et qui a notamment façonné la bibliothèque Filigrane. Forte de nombreuses années de travail interdisciplinaire et d'expérience de la co-gestion, l'équipe se sent capable de « faire d'autres choses, développer d'autres activités, faire de nouveaux projets » explique Chokoufeh, « de rêver de manière ambitieuse », ajoute Isabelle.

Habituee, notamment au travers du Réseau femmes* à gérer des projets et des finances communes, l'équipe commence à prospecter. Après deux essais infructueux, le projet est temporairement mis de côté. Quelques années plus tard, alors qu'il ne reste plus qu'une année à Geneviève Bordry avant sa retraite, elle décide de déterrer ce dossier. « J'étais une des trois dernières de cette ancienne équipe qui avait pensé et rêvé ce projet-là, j'ai pensé

« il faut y aller, après ça sera trop tard »,

explique-t-elle. Avec Doris Gerber, Muriel Golay et Andrea Villanyi (qui ont rejoint elles

aussi le conseil de fondation à sa création), elle rédige un projet qu'elle porte auprès d'une grande fondation genevoise. Celle-ci, enthousiasmée par le projet, accepte de les soutenir. « Le Réseau femmes* a joué un rôle fondamental concernant la capacité des associations à coopérer et à se structurer. En 2006, à sa création, il comptait 6 associations et on sera 16 en 2024. On a gagné en expérience concernant la gestion de projets collectifs et la gestion financière. Ça nous a donné beaucoup de force et de légitimité auprès des bailleurs » précise Geneviève.

Malgré tout, quand le bâtiment au croisement du Boulevard des Philosophes et de la Rue l'École-de-Chimie leur est attribué, et le projet lancé, il y a une forme de « sidération positive » parmi les membres du réseau.

« On n'y croit pas toujours, et pourtant, quand on est ensemble, tout est possible »

affirme Geneviève.



DES RÊVES ET DES DÉFIS

Alors que le projet, avec l'acquisition d'un immeuble grandiose en plein centre-ville, prend un caractère résolument tangible, l'équipe du conseil de fondation a à cœur de rendre l'élan qui le porte le plus collectif possible. Il s'inscrit dans la continuité de F-information et du fonctionnement mis en œuvre par le Réseau femmes*. En cela, il se veut intégrer et représenter la pluralité des voix des associations, des usagère-x-s et de l'ensemble des organisations et structures partenaires (festivals, administrations municipales et cantonales dédiées à l'égalité, etc.). Le premier défi est ainsi de rassembler et d'assurer une participation du plus grand nombre. Sont alors organisés dès 2022 plusieurs ateliers thématiques de co-création de ce qui deviendra la Collective.

Le premier est consacré à la vision et à l'identité du projet. On y pense un lieu de rencontres où des projets voient le jour, un lieu de référence aussi, sur les questions qui touchent les femmes mais aussi les questions de genre plus largement. « À l'époque, aux débuts de F-info, on parlait principalement des inégalités entre les femmes et les hommes, de rapports sociaux de sexe comme on disait. Aujourd'hui on est mieux informées sur les questions liées au genre et qui dépassent les simples catégories d'hommes et de femmes » explique par exemple Chokoufeh.

Il est aussi question d'un lieu d'accueil inconditionnel, inclusif et où l'on se sente bien.

Pour Grazianna Riccardi, travailleuse sociale « Aux 6 logis », le défi d'un tel lieu est qu'il permette de vivre une réelle mixité sociale: « on est donc attentives à ce que ce lieu ne devienne ni trop bobo intello ni axé uniquement sur le travail social, il faudra trouver un équilibre et permettre la rencontre ». Sa collègue Fleur André, travailleuse sociale elle aussi, évoque la crainte de perdre en autonomie et de voir l'identité singulière de leur association diluée ou moins visible, notamment vis à vis des usagère-x-s.

Lors d'un second atelier consacré à la mutualisation et la circulation au sein

de l'espace, chaque association met donc ses besoins au centre et se met à l'écoute de ceux des autres. Il est alors question d'éléments très concrets et pourtant primordiaux qui ont trait à la circulation et l'orientation des personnes au sein du bâtiment, à leur accueil, aux proximités stratégiques à établir entre certaines associations ou services, mais aussi des distances qu'il sera nécessaire de respecter. Pour Fleur, par exemple, il est particulièrement important que les bureaux de Aux 6 logis ne soient pas au même étage que les logements relais de l'association ou même des logements pour étudiant-e-x-s ou femmes séniors qui feront partie intégrante du lieu. Elle insiste aussi sur l'opportunité magnifique que représente la création de ces nouveaux logements relais pour permettre aux femmes et à leurs enfants de souffler, rebondir et bénéficier d'un accompagnement individualisé. Elle ajoute que l'implication de son équipe et des habitant-e-x-s dans la conception des espaces est particulièrement stimulante et permet de se sentir accompagné: « Les synergies avec deux architectes et une assistante maître d'ouvrage sont alors super importantes parce que douze nouveaux logements, c'est génial mais c'est aussi des enjeux logistiques et un travail colossal » précise Fleur.

Le troisième atelier est consacré à la gouvernance. Dans un esprit dynamique et bouillonnant, les associations sont alors amenées à conceptualiser leur modèle de gouvernance idéal. À l'aide de mots mais aussi d'objets, tels que des figurines ou des jeux de construction, et sur la base de discussions et d'expérimentations en trois dimensions émergent différentes propositions pour prévenir d'éventuels conflits ou malaises. Les discussions sont foisonnantes et les modèles conçus créatifs. Il en ressort la volonté de pouvoir être le plus horizontales possibles dans la prise de décision sans faire de compromis sur l'efficacité et le dynamisme du modèle. « Ce sont les termes transparence, fluidité, écoute, confiance, efficacité ou encore créativité qui sont ressortis de cette journée de réflexion » explique

Laurence Levrat-Pictet, co-présidente, avec Geneviève Bordry, de la Fondation pour l'Égalité de Genre, juste après l'atelier gouvernance. « C'est un défi excitant de créer un modèle le plus participatif possible et qui soit tout à fait unique puisque pensé sur-mesure. »

Un autre atelier s'est attaché à penser collectivement le nom que prendra ce lieu. À partir d'images, de mots et de symboles, six groupes ont pensé et imaginé collectivement les prémices d'une identité visuelle et un nom qui puissent incarner au mieux les valeurs et le projet de ce lieu. Clôturé par la traditionnelle Galette des Reines, concoctée par l'association Lestime, c'est l'ensemble des éléments collectés et parsemés à même les murs du troisième étage du bâtiment qui ont mené à l'élaboration de son nom dans sa version définitive, quelques mois plus tard: la Collective. « Un nom qui exprime l'esprit du projet que l'on porte mais qui est aussi facile à comprendre et à retenir, même pour des personnes dont le français ne serait pas la première langue » précise Geneviève.

Pour Grazianna, le but de ces ateliers, ce n'est pas juste de dire qu'il faut imaginer un lieu et le monde des possibles mais c'est aussi une opportunité de le faire pour de vrai, ensemble. Elle pour qui les notions d'intelligence collective et d'*empowerment* sont primordiales, dans le domaine du travail social mais aussi dans la vie en général, relève le sens que prennent ces termes lors de ces ateliers puisqu'il s'agit de vivre le processus:

« c'est de l'action, on est dans le concret ! ».

Une autre Galette des Reines, partagée le 5 février dernier a marqué les un an de l'ouverture du lieu au public, qui a déjà vu passer plus de 2300 personnes et accueilli de nombreux événements d'envergure. La fermeture temporaire de la Collective, en octobre prochain, annoncera le début des travaux et de sa transformation pour métamorphoser ce lieu tel qu'il a été pensé, et continue de l'être, par des associations et une communauté créatrice et vivante de femmes* et de féministes, pour qu'en 2026, le rêve devienne réalité.



Raison d'être

Faciliter la construction et le maintien des liens entre les parties prenantes pour bien vivre ensemble.

Un/des groupe de personnes qui représentent chaque partie prenante) qui se réunissent.

Nom : Commission vie de la Collective

LES MARCHÉS (SANTÉ/ÉCARTS/TECHNOLOGIE)

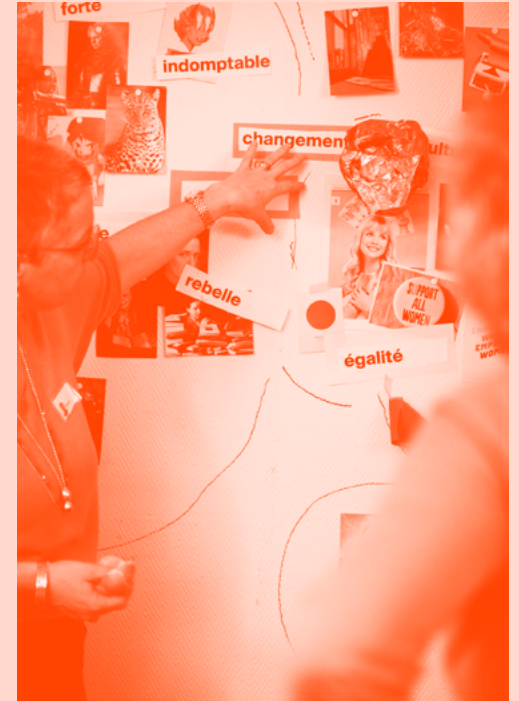
Restaurants (SANTÉ/ÉCARTS)

Les seniors (USA/FR)

Conseil de Fondation

LES MARCHÉS (SANTÉ/ÉCARTS/TECHNOLOGIE)

LES MARCHÉS (SANTÉ/ÉCARTS/TECHNOLOGIE)



UN LIEU « À SOI » POUR LES GENEVOIS-E-X-S

La Collective, dans la forme qu'elle aura à son ouverture en 2026 représentera un lieu unique et inédit en Suisse et en Europe. Si son ampleur est inégalée, le projet s'inscrit dans la continuité d'une multitude de lieux féministes, plus ou moins formels ou institutionnels qui ont existé à Genève ces 60 dernières années.

« LES FEMMES OCCUPENT »

Dans la tumultueuse décennie des années 1970, et au cœur de la « deuxième vague » féministe, le Mouvement de Libération des Femmes (MLF) émerge à Genève, marquant ainsi un tournant significatif dans l'histoire locale.

Parmi les lieux iconiques, le « Centre Femmes » du MLF s'établit en 1974 au cœur du quartier des Pâquis. Cet espace, bien que confiné, devient le théâtre de réunions internes, brassant idées et convictions au sein du groupe naissant. Parallèlement à leurs initiatives de défense des droits et de luttes pour une reconnaissance de l'égalité et les droits des femmes, les militant-e-x-s genevoises nourrissent le désir d'élaborer des projets concrets en soutien aux femmes en situation de détresse.

Dès 1975, le MLF lance des démarches afin d'établir un nouveau « Centre Femmes », un lieu ouvert à toutes, propice aux échanges et à l'information, s'inspirant des initiatives similaires dans d'autres cités européennes.

Leur première requête auprès de la ville de Genève est simple : l'obtention d'un local à loyer modéré. La municipalité promet d'examiner la demande, mais à l'automne 1975, elle décline, arguant qu'aucun espace n'est disponible.

Face à ce refus, le 1^{er} mai 1976 devient une date mémorable. Une centaine de militantes, décidées à agir, investissent le Café Papillon, un ancien bistrot délaissé, niché dans le quartier des Grottes. Elles y déploient la banderole « Les femmes occupent » et y tiennent un journal d'occupation, soucieuses de documenter leur combat. Cet acte inaugure une ère d'occupations bruyantes et largement médiatisées dans ce quartier.

LA CRÉATION D'ESPACES « À SOI » AU CŒUR DES LUTTES FÉMINISTES

L'occupation du Centre Femmes par le MLF, issue de cette action du 1^{er} mai 1976, s'impose comme l'une des premières manifestations retentissantes dans le paysage urbain genevois, jetant les bases d'une lutte qui résonnera au-delà de ces premiers jours tumultueux. Mais surtout, elle s'inscrit en cohérence avec des revendications poursuivies par de nombreux autres groupes de femmes ou féministes dans des lieux et des temporalités à géométrie variable.

Comme l'expliquent les chercheuses Carolina Topini et Isabelle Salem Diego Sentis dans un article sur l'histoire féministe de Genève,

« Le fait de pouvoir disposer d'un espace « à soi » est ressenti depuis le début par les militantes lesbiennes et hétérosexuelles du MLF comme une priorité ».

Au-delà de la dimension matérielle, la recherche d'un espace « à soi » est un aspect central des pratiques féministes. L'espace permet de se retrouver, de partager ses préoccupations, de prendre conscience des discriminations subies et de bâtir ensemble des solutions concrètes aux défis auxquels les femmes font face : aborder des questions juridiques, fournir des informations sur les structures médico-sociales disponibles en cas de difficulté, sur des crèches, et surtout, créer une plateforme propice aux échanges au sein de groupes de discussion.

INCARNER LA POLITISATION DU PRIVÉ

Cette recherche d'un espace « à soi » s'inscrit dans l'une des revendications féministes centrales du début des années 70, incarnées par le slogan

« le privé est politique ».

Les militante-x-s mettent en évidence que le foyer et l'espace privé ne sont pas des lieux neutres, mais qu'ils constituent au contraire un terrain propice aux violences intrafamiliales et conjugales pour les femmes. Des groupes et associations féministes contestent l'appropriation de l'espace public par les hommes et l'assignation des femmes à l'espace privé, à travers la famille et le soin qui lui est apporté.

Pour changer cet état de fait, les féministes occupent la rue, organisent des manifestations et investissent des lieux extérieurs au foyer, où il est possible de se retrouver et de s'organiser. Disposer d'un espace, à l'interface du privé et du politique, permet de partager ses expériences, de prendre conscience du caractère structurel des discriminations, et de penser collectivement comment porter les revendications en faveur de l'égalité.



DES LIEUX À L'IMAGE DE BESOINS PRÉCIS

Parmi les lieux emblématiques que la ville de Genève a vus naître, grandir, fermer et parfois renaître, on trouve des lieux aux morphologies tout à fait différentes, adaptés aux besoins des groupes qui les ont fait vivre.

Le « Centre Femmes », après l'occupation du Café Papillon, attend deux ans avant d'investir un nouveau lieu au Boulevard Saint Georges en 1978. Les activités restent les mêmes et se poursuivent jusqu'en 1989. En 1978 aussi, c'est « Le dispensaire des femmes » qui est créé en portant l'objectif précis de permettre aux femmes de se réapproprier leur santé et de collectiviser expériences et connaissances accumulées dans ce domaine, notamment concernant la santé sexuelle. L'approche y est plus radicale mais non moins complémentaire à celle du centre d'information familiale et de régulation des naissances (CIFERN) – actuel Unité de Santé Sexuelle et Planning Familial (USSPF) – pour la création duquel a œuvré Pearl Grobet-Secrétan qui donnera bientôt son nom à l'actuelle rue de l'Ecole-de-Chimie.

À la fin des années 70, un groupe de cinq femmes, frappées par l'opacité des informations concernant les services disponibles pour les femmes de tous horizons à Genève, ressentent le besoin de mettre en œuvre une réelle transmission de l'information. Leur slogan:

« Une femme informée en vaut deux ! ».

C'est la naissance du Centre cogéré de rencontres et d'informations féminines – qui deviendra F-information – qui dès 1980, investit un petit local à la rue des Barrières, au deuxième étage de la Taverne de la Madeleine, à proximité de la librairie femmes L'inédite et du Centre d'Orientalisation, de Réinsertion Professionnelle et de Rencontre pour les Femmes (CORREF). Les prémisses de la mise en réseau sont déjà là et la nécessité d'un lieu pour et avec les femmes, tel que pressenti, prend tout son sens.



En 1989, à la fermeture du Centre femmes, le groupe lesbien du MLF prend son indépendance et s'installe dans une maison à Champel nommée Centre Femmes Natalie Barney. Il s'agit de visibiliser les enjeux politiques spécifiques vécus par les lesbiennes au sein du mouvement des femmes. Mais la destruction de cette maison en 1998 donne un coup aux activités en délocalisant le Centre dans la zone industrielle du Lignon. En 2002, les militantes veulent retrouver un lieu au cœur de la ville et se renomment Lestime, lors de leur emménagement à la rue de l'Industrie.

On peut citer aussi des lieux emblématiques de la culture féministe et queer alternative comme le squat chez Brigitte qu'hébergea la rue Prévost Martin de 1994 au début des années 2000 et qui a été le berceau de l'organisation de la première marche des fiertés romandes ou encore le bar la Bretelle, lieu de fête lesbien par excellence de la vie nocturne genevoise dans les années 80, comme le Gaston, qui a disparu dans les années 90 ou encore le Barbie, où s'organisent des fêtes à « sensibilité femme » tous les vendredis soirs

La Collective et la multitude des services qu'elle s'apprête à offrir aux genevois-e-x-s, à travers un lieu et un projet pérennes, a vocation à devenir un lieu accessible à touxtes, un véritable phare au cœur de la ville.

entre la fin des années 90 et le début des années 2000. Ces lieux de vie alternatifs, ancrés dans la culture squat des années 90 à Genève ont aussi été des lieux d'expérimentations féministes et critiques des hiérarchies liées au genre avant de disparaître sous la pression policière et due à l'essoufflement d'une bataille permanente pour se maintenir.

Ces exemples, loin d'être exhaustifs, mettent en lumière la nécessité et l'utilité, pour les groupes féministes ou de défense des droits des femmes et des minorités de genre, d'occuper des lieux identifiables et visibles dans l'espace public, où l'on peut se rencontrer, diffuser de l'information et coopérer. Quelles que soient leurs formes, fugaces ou durables, résolument contestataires ou plus réformistes, ces mouvements ont eu besoin d'ancrage.





SOURCES:

- Bettex Marie (2019). « Mouvement de libération des femmes de Genève 1971-1980, Discours sur la contraception ». Mémoire de Maîtrise, Faculté de Biologie et Médecine. Université de Lausanne.
- Blanc-Jouveaux, Mélanie (2021). *F-information: 40 ans aux côtés des femmes*, F-information.
- Budry, Marielle & Ollagnier, Edmée (1999). *Mais qu'est-ce qu'elles voulaient? Histoires de vie du MLF à Genève*. Lausanne: Editions d'en bas
- De Dardel, Julie (2007). *Révolution sexuelle et mouvement de libération des femmes à Genève (1970-1977)*. Lausanne: Éditions Antipodes.
- Fussinger, Catherine, Rey, Séverine & Vuille, Marilème. (2006). S'appropriier son corps et sa santé. Entretien avec Rina Nissim. *Nouvelles Questions Féministes*, 25, 98-116.
- Harari Antoine. (2017, 22 juillet). Genève Orpheline de ses squats. *Le temps*. En ligne: <https://www.letemps.ch/suisse/geneve/geneve-orpheline-squats>
- Kiani, Sarah (2010). « La maison, l'occupation, c'est une situation que nous avons créée, un territoire que nous avons libéré... » Quand le Mouvement de Libération des Femmes de Genève prend la forme d'un mouvement urbain. *Sozial Geschichte Online*, pp. 10-29.
- L'Escouade. (2020). 100 Elles*: Pour une féminisation de la mémoire collective genevoise. Genève: Georg.
- Lestime & Queer code (2019). Notre histoire compte. Dans: Constellations brisées. En ligne: <https://constellationsbrisees.net/portfolio/notre-histoire-compte/>
- Topini, Carolina & Sentis, Isabelle Salem Diego (2021). « Notre histoire compte »: Transmettre l'histoire des mouvements féministes et lesbiens à Genève. *GLADI Revue sur le langage, le genre, les sexualités*, 11.
- Ville de Genève (2019). *Genève, Fièvre de son histoire LGBTQI+*. Livret de l'exposition rétrospective s'étant tenue du 1^{er} juillet au 11 août 2019 au Parc des Bastions.

CRÉDITS:

Idée originale:
Lorraine Hauenstein, Rebecca Bowring,
Sidonie Atgé-Delbays

Textes, interviews:
Sidonie Atgé-Delbays

Images, coordination graphique,
relectures:
Rebecca Bowring

Vidéo, Interviews, relectures:
Lorraine Hauenstein

Graphisme:
Maurane Zaugg

Impression:
Maud Bosset, imprimerie bahnhofstrasse

Reliure:
LG Reliure SA

Typographies:
Chroma ST, ABC Diatype Rounded

Papier:
Lettura 80gm²

Remerciements:
Geneviève Bordry, Laurence Levrat-Pictet,
Chokoufeh Samii, Isabelle Bruggimann,
Grazianna Riccardi, Fleur André
et toutes les personnes qui ont contribué
de près ou de loin à la Gazette.

Toutes les images: © Rebecca Bowring
Prises lors des ateliers de gouvernance
participative et d'identité entre novembre
2022 et février 2024
sauf page 6: image d'archive F-information

DÉCOUVREZ LA
PREMIÈRE CAPSULE-VIDÉO
DE LA GAZETTE !



« On a rêvé grand mais on a aussi rêvé précis. »

Geneviève, un parcours d'engagements collectifs p. 3

Imaginer un lieu de référence sur les questions de genre à Genève: un projet collectif! p. 5

Un lieu «à soi» pour les genevois-e-x-s p. 10

La Collllective

Espaces · Liens · Féminismes

Retrouvez la Gazette sur lacollective.ch et écrivez-nous à info@lacollective.ch pour vous abonner et la recevoir chez vous!